

**BISCUITS!****Biscuits de Viau & Frere**

PREMIER PRIX A L'EXPOSITION DE MONTREAL, 1881  
 PREMIER PRIX A L'EXPOSITION DE MONTREAL, 1880  
 PREMIER PRIX A L'EXPOSITION DE QUEBEC, 1877

**Farine Préparée.**

PREMIER PRIX décerné à l'EXPOSITION de 1881 à cette FARINE par un Jury composé en partie de Chimistes après analyse.

**VIAU & FRERE, 518 à 524, Rue Ste-Marie, Montréal.**

Le commerce doit toujours avoir en magasin un stock de ces deux articles pour lesquels la demande de la consommation est incessante.

**JOHN TAYLOR & Cie**

FABRICANTS DE

**PULL-OVERS**

**Chapeaux de Soie et Fourrures**

ET IMPORTATEURS DE

**Chapeaux Anglais et Américains,**

**Coiffures Ecossaises, de Drap et autres.**

**555 et 557**

**RUE ST-PAUL  
 MONTREAL.**

**A. CUSSON**

IMPORTATEUR

**185, RUE ST. PAUL, MONTREAL,**

a toujours en mains un assortiment complet d'épicerie anglaises et françaises.

**Vins, Thés, Sucres, Mélasses, Sirops, Huiles, Poissons, etc.**

Recevra par les premiers steamers :

**2,000 caisses, rouges et vertes, Gin Dekuyper,**

**50 barriques, quarts et octaves, do**

**500 caisses Brandy Hennessy, Renault,**

**Martell, Biscuit Dubouché,**

**25 barriques, quarts et octaves, do**

**50 " " " de vin Port**

**et Sherry,**

**Claret, Barton et Guestier.**

Une visite sollicitée.

**SEL**

**Dean's Factory Filled.**

SACS BLANCS

**En Sacs de 224 Lbs.**

" " 112 "

" " 56 "

A VENDRE PAR

**COX & GREEN**

**13, Rue de l'Hôpital, Montréal.**

**CHS. LACAILLE & Cie**

**329, RUE ST-PAUL, 329**

Venant d'être reçu ex-steamer *Barcelona* :

Vin de Cette.

Vin blanc... José P. Martin.

Vin blanc... Forrester, V O P.

Vin rouge... "Guilles" Pure Juice.

Vin rouge... Cataluna.

Vin rouge... Taragona "Sup. Extra."

Vin rouge... Taragona.

Nous attendons, sous quelques jours, le brigantin *Enchanteresse* avec notre cargaison de

**VIN DE MESSE INGHAM & CIE.**

En Pipes, Barriques,  
 Quarts et Calasses.

Un correspondant nous informe que la manière dont les bestiaux engraisent ce printemps dans le Kansas, est vraiment remarquable. De mémoire d'homme on n'a jamais vu les animaux engraisser aussi rapidement, et ils seront prêts pour le marché beaucoup plus tôt que de coutume.

Quarante mille têtes de bétail sont maintenant sur la réserve de l'hon. M. H. Cochrane, sur la rivière Bow, à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Ces animaux sont de bonne race et les troupeaux contiennent plusieurs centaines de taureaux pur sang. On voit que le premier essai de "Ranch" canadien, n'est pas fait sur une petite échelle.

Le pourcentage des soieries fabriquées aux Etats-Unis, comparé avec la consommation totale du pays s'est élevé de 1860 à 1880 de 13 à 38 p. c. En 1880 il y avait en Pennsylvanie 49 établissements travaillant la soie, avec un capital collectif de \$1,379,900, possédant des machines pour une valeur de \$287,000, des bâtiments estimés à \$422,000, employant 3,360 ouvriers ou ouvrières et payant annuellement \$678,120 de salaires. Pendant la même année New-Jersey possédait 106 établissements, capital collectif \$6,952,325, machines \$2,290,000, bâtiments \$984,100, ouvriers ou ouvrières 13,931 et salaires annuels \$4,177,745.

La compagnie qui s'est formée, sous le nom "d'Association d'Ontario, pour la fabrication de l'acier" se propose de flotter ses actions sur le marché de Toronto et de bâtir ses usines dans l'Ontario. L'acier que cette compagnie se propose de fabriquer, sera fait avec les minerais de Madoc, sera de pure qualité et d'un grain très fin; il pourra rivaliser avec le meilleur acier importé d'Angleterre et servir à la

fabrication des outils. Si les capitalistes canadiens, voient favorablement cette entreprise, elle sera en opération sous très peu de temps. Cette industrie fera honneur au pays, et non-seulement emploiera un grand nombre d'ouvriers, mais nécessitera l'établissement d'un grand nombre d'industries secondaires. Le prospectus est très encourageant pour les capitalistes.

Le devoir le plus périlleux du bûcheron est sans contredit celui qui consiste à débloquer une passe encombrée par les billots. Le bûcheron doit premièrement trouver le billot qui par sa position est la cause première de l'encombrement, puis couper ce billot, opération qui permet à la masse colossale de bois de se dégager et de plonger subitement dans le fleuve. Le courage et l'agilité de l'ouvrier qui s'est sacrifié lui permettent souvent de s'échapper, mais les accidents sont fréquents. Samedi dernier cette opération a coûté la vie à un bûcheron dans les eaux de la rivière du Connecticut et le dimanche suivant deux autres bûcherons étaient noyés dans les mêmes conditions près du même endroit.

C'est en 1830 que le premier fromage américain a traversé l'Atlantique. De septembre 1880 à septembre 1881, la quantité de fromages exportée du port de New-York seul s'est élevée à 2,127,311 boîtes, et la diminution qui est survenue dans cette exportation durant ces quatre derniers mois, a jeté la perturbation parmi les restaurateurs et les maîtres de pension de Londres. Les employés et les commerçants Londonniens, sont de grands consommateurs de fromage, et on pouvait voir l'an dernier, des piles respectables de fromages américains et canadiens dans tous les restaurants de la métropole de la Grande Bretagne. Aussitôt

que les exportations auront repris leur cours normal, on verra reparaitre ces mêmes produits à leurs places accoutumées.

La disparition lente mais certaine des ouvriers habiles et celle presque complète des apprentis, sont des phénomènes attribués aux institutions égalitaires de ce continent et au système d'école qu'on y a adopté. Mais ces conditions se rencontrant également, en Angleterre, en France et en Allemagne, il serait plus juste d'en rechercher les causes dans l'état actuel de l'industrie. Les grandes usines ont détruit les petites industries et supprimé le besoin de l'apprenti; d'autre part les écoles reçoivent les enfants qui n'ont aucune occasion pratique d'apprendre un état et dont les parents par suite des salaires réguliers qu'ils reçoivent sont en position de les laisser suivre l'école jusqu'à un âge plus avancé, qu'il n'était coutume de le faire au siècle passé.

Une certaine partie de la presse de la province de Québec nous pille sans vergogne, et ne daigne pas mentionner la source à laquelle elle puise ses renseignements. A ces confrères peu délicats nous rappellerons que le *Moniteur du Commerce* n'est pas une propriété publique que sa rédaction nous coûte et du travail et de l'argent, et que, lassés de leur mauvais foi, nous les démasquerons à l'avenir. Nous commencerons par le *Sorellois* qui dans son numéro du mardi, 6 juin a publié tout au long un de nos éditoriaux intitulé Robes et Costumes et s'en est attribué la paternité.

Ces remarques, nous sommes heureux de le dire ne s'adressent ni à la presse de Montréal, ni à quelques journaux de la province, qui nous donnent toujours crédit pour leurs emprunts.